

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD

**LES  
CAMPAGNES d'un ROUE**

PAR  
AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

—Sois tranquille, reprit Jacques, nous ne parlerons jamais plus de Guillardin !

Cependant, madame Bernard avait hâte de revoir son mari. Curieuse, et mettant un grand intérêt aux petites choses comme toutes les femmes inoccupées, elle l'interrogea dès le premier instant où elle l'aperçut.

—Eh bien, dit-elle, avez-vous fait entendre raison à mademoiselle Ducoudray ?

Lorsque Joséphine était mécontente, et il faut dire qu'elle l'était souvent, grâce à une susceptibilité excessive qui ne lui laissait guère de repos, elle avait une façon de prononcer ce nom de Ducoudray qui donnait aux trois syllabes dont il était composé des proportions gigantesques. C'était absolument comme si Marcelle se fût appelée Bragançe ou Plantagonet.

—Non, répondit Jacques ; dans toute cette affaire, je crois bien que c'est moi qui ai eu tort.

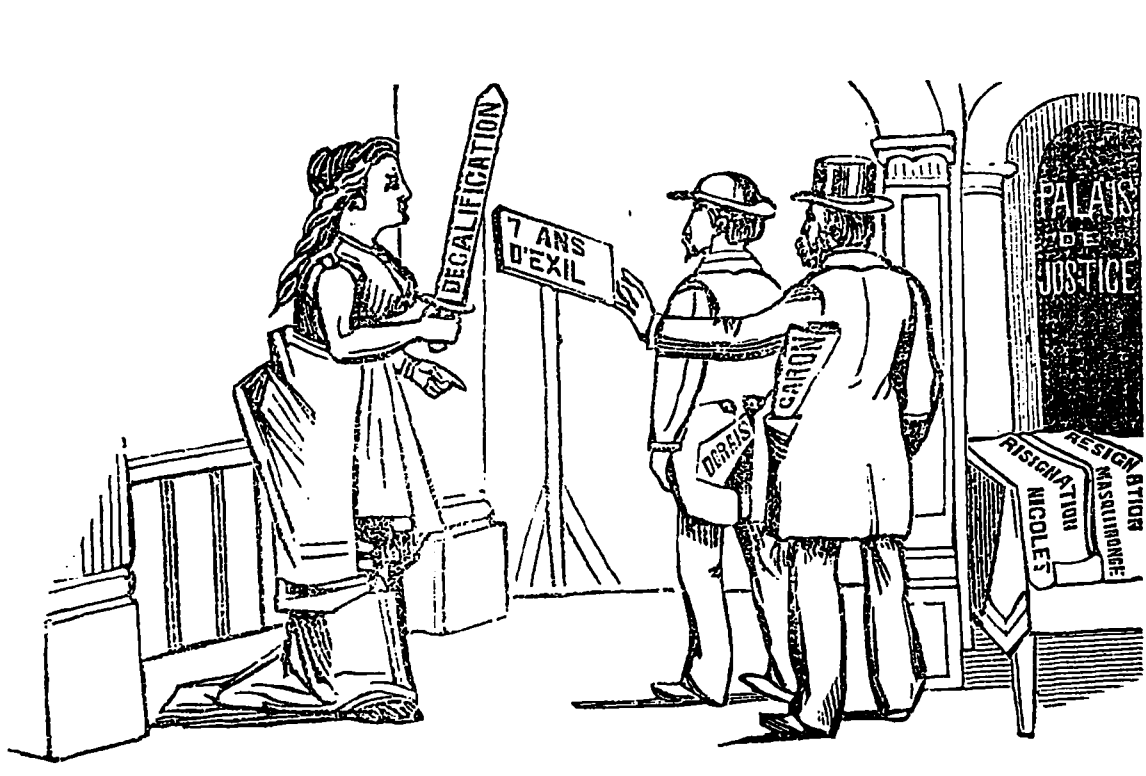
—Ce mariage est donc rompu ? s'écria Joséphine.

—Tout à fait, et j'ai promis à Marcelle qu'il n'en serait plus question.

Le bout du nez de Joséphine devint tout blanc.

—Vous verrez, reprit-elle, qu'il faudra un prince de sang à cette mijaurée !

Madame Bernard n'avait jamais beaucoup aimé Marcelle. L'orpheline



CARON.— Oui, je m'en fiche de leur procès. Je résigne mon mandat, et je vais me représenter; c'est aussi simple que ça.

DORAIS.— Bravo! l'affaire est bonne, allons !

LA JUSTICE — Halte là ! messieurs, s'il vous plaît. Je ne suis pas encore satisfaite.

lui servait bien à faire étalage de sa bonté devant le public ; c'était comme un piédestal vivant qui la rehaussait. Mais ce petit avantage dont elle tirait tout le parti possible ne compensait pas l'irritation que lui causait la présence continuelle d'une charmante fille, qu'on remarquait d'autant plus qu'elle se mettait moins en évidence. Marcelle avait une grâce silencieuse, une gaieté fine, bienveillante et continue, un désir d'être agréable à tous, une égalité d'humeur un esprit aimable et curieux d'obliger, qui produisait à la longue, sur les hôtes un peu seers, un peu gourmés, un peu jaloux de l'hôtel de la rue Taitbout, l'effet d'une flamme sur le métal. On s'échauffait en sa présence. On ne l'apercevait peut-être pas beaucoup quand elle était dans son coin occupée à broder, ou s'employant ça et là à rendre mille petits services ; mais aussitôt qu'elle

n'était pas dans le salon, on sentait comme de la gêne et du froid ; quelque chose y manquait dont tout à coup on avait besoin ; on était dans ces grandes pièces magnifiquement meublées comme si le vide venait de se faire ou le feu de s'éteindre. Les visiteurs, et les plus jeunes aussi bien que les plus glacés par l'âge ou l'avidité, ne manquaient jamais de demander, au bout d'un instant, des nouvelles de mademoiselle Ducoudray. Mademoiselle Ducoudray était-elle à l'hôtel ? Mademoiselle Ducoudray ne rentrerait-elle pas bientôt ? Aurait-on le chagrin de ne pas voir mademoiselle Ducoudray ? Par hasard, n'était-elle pas indisposée ?

Cette affection que tout le monde témoignait à Marcelle, et la place qu'elle tenait dans le salon de madame Bernard, offusquaient la femme du millionnaire. Elle y voyait comme une usurpation des droits qu'elle

tenait de sa fortune, un empiétement sur ses domaines. Elle en éprouva d'abord un certain malaise, puis un plaisir qui s'accrut de jour en jour et prit enfin les proportions de l'animosité ; qu'avait-on besoin de s'entourer de créatures besogneuses qui erraient dans la maison avec les allures de l'espionnage et qui se croient tout permis, sous prétexte qu'un hasard maladroît a voulu qu'elles fussent de la famille ! Joséphine, négligée parfois par Marcelle, ne lui épargnait pas les rebuffades et les insolences. Mademoiselle Ducoudray pensait à Jacques et oubliait tout. Depuis le mariage de Léonie, cet antagonisme que Marcelle n'avait provoqué ni accepté, se manifestait plus clairement et plus fréquemment. Léonie, protégée par son orgueil et par le sentiment d'une beauté à laquelle elle ne supposait pas de rivale, n'en éprouvait pas les atteintes. Com-

me une reine assise sur son trône, elle ne voyait dans sa cousine qu'une pauvre fille perdue dans son ombre, et ne lui faisait pas les honneurs de la redouter.

Les quelques mots de madame Bernard confirmèrent Jacques dans une pensée à laquelle il s'était deux ou trois fois arrêté. Si la mort venait à le surprendre, il ne fallait pas que Marcelle en souffrit. Joséphine, dans aucun cas, ne la garderai pas auprès d'elle ; il était au moins douteux que madame Colombey voulût la recueillir dans un intérieur traversé par tous les bruits de la ville, et plus douteux encore que Marcelle acceptât cette hospitalité, lui fut elle offerte. Une de ces bonnes inspirations auxquelles Jacques cédait quelquefois s'empara de son esprit.

—Eh bien ! pensa-t-il, si le sort veut qu'elle ne soit jamais heureuse, elle sera du moins à l'abri du besoin.

Dès le lendemain, Jacques donna ordre qu'une inscription de rentes de dix mille francs fût transférée au nom de mademoiselle Ducoudray et déposée dans sa caisse.

V

UN BOHÉMIEN DU BOULEVARD

Il y a dans la vie des hommes de ces heures de calme où tout semble s'apaiser. L'œil le plus clairvoyant ne saurait rien découvrir qui puisse en altérer la profondeur. Toutes les difficultés ont été surmontées, avenir se présente aux regards sous l'aspect tranquille d'une plaine immense où d'abondantes moissons ondulent sous le vent qui les caresse ; point de fossés jusqu'à l'horizon, nul marécage, nul ravin. On n'a plus qu'à marcher ; la récolte attend la faucille. Ainsi était la maison de Jacques Bernard après le mariage de Léonie, l'intelligence de M. de Colombey unie à celles de Jacques, dirigeait, vers les plus magnifiques résultats, des entreprises pour lesquelles des multitudes de clients leur apportaient des montagnes de capitaux. Le cabinet de Jacques était comme l'antichambre d'un ministre, tout plein d'un monde de solliciteurs. Pour répondre au développement toujours croissant de ses affaires, il avait dû faire bâtir une aile dans la cour de son hôtel et la consacrer à de nouveaux bureaux, sur la porte desquels on lisait gravés dans une large plaque de cuivre, ces mots : *Chemins de fer napolitains*. Sir William, qu'on voyait rue Taitbout non moins souvent que rue Pigalle, et qui était un des familiers de l'hôtel, en avait obtenu la direction. Jamais on ne vit homme d'un esprit plus alerte et d'une activité plus égale. Il suffisait

à tout, aux conseils, aux dîners, aux courses, au travail et aux plaisirs. Le moment était proche où il allait devenir indispensable. On parlait de lui dans les bureaux comme de Marcelle dans la maison. Une part de ses succès semblait rejaillir sur Auguste, qui s'en montrait très fier. N'était-ce pas lui qui avait découvert en quelque sorte inventé sir William ? Cette supériorité qu'on se plaisait à reconnaître chez l'Anglais n'ajoutait-elle pas douceurs de la vaincre dans le pavillon de la Madone ? Auguste marchait en triomphateur et prodiguait l'argent comme un Jupiter. A côté de sir William, et sur le même pied M. de Bréhal, transformé en administrateur de plusieurs compagnies industrielles, était en relations constantes avec Jacques, qu'il étonnait par la clarté de son esprit. Il parlait un autre langage dans l'hôtel de la rue Blanche. Plus de chiffres alors ; l'araignée qui tendait sa toile disparaissait et faisait place au bel oiseau bleu des contes de fée. Jamais homme ne se montra plus aimable et plus discret. Il ne respirait, disait-il, que dans l'air de Léonie. M. de Bréhal avait l'amour gai et spirituel. Madame Colombey, qui se piquait de mélancolie et de beaux sentiments éthérés, se plaisait à voir à ses côtés un sigisbé d'une humeur si vive et si galante. Point de soupirs et de rêveries, mais une complaisance insupportable mêlée à une charmante audace et à une rare présence d'esprit. Il faisait les choses à propos, M. de Colombey avait sur M. de Bréhal l'opinion de madame Colombey. S'il passait vingt-quatre heures sans voir le député, il lui semblait que le Corps législatif avait commis un crime. L'ulcère profitait en outre du temps que M. de Bréhal consacrait à Léonie.

On se retrouvait le lendemain dans le cabinet de Jacques, où sir William, M. Colombey et M. de Bréhal s'entendaient à merveille pour faire la chasse aux dividendes. L'heure fortunée avait sonné où Jacques, au haut de la colline, ne voyait autour de lui ni menace ni périls. Tout, dans ce monde où l'argent était le maître, glissait comme des rouages d'acier poli, dans des raures imbibées d'huile. On n'y prévoyait pas ce grain de sable qui fait voler en éclat le fer et le bronze. Point d'embarras et point de craquement.

M. de Maurs, qui savait combien l'oisiveté prédisposait aux exagérations de la fantaisie et de la passion, avait voulu que Fernand s'associât à la publication d'une revue des sciences et d'arts. Son fils possédait assez de connaissances acquises pour y tenir sa place, et si, dans les premiers temps, il ne s'y dévouait pas avec une ardeur constante, il était tout au moins forcé de s'en occuper avec suite. M. de Maurs, qui avait eu le loisir de voir Fernand à l'œuvre pendant les longs voyages accomplis ensemble, savait qu'il était de cette race d'hommes qui veulent toujours bien faire ce qu'ils font. Il comptait donc sur l'avenir. Marcelle, repliée en elle-même, ne laissait plus rien paraître de ce qu'elle éprouvait depuis l'instant où Jacques avait surpris son secret. Peut-être était-elle occupée à se vaincre, peut-être aussi voulait-elle s'accoutumer à la résignation par le silence. Léonie était entrée en plein dans l'existence bruyante et brillante que ses songes caressaient, comme un navire pénétré à toutes voiles dans les mers souhaitées vers lesquelles un pilote heureux a dirigé sa course. M. Colombey ne trouvait jamais qu'elle donnât assez de bals ni qu'elle dépensât trop d'argent. Le soir, la fumée et le mari se rencontraient dans leurs salons.

Depuis le jour où M. de Maurs avait entraîné Jacques dans la forêt de Saint-Germain, le banquier avait pris l'habitude de ravir par hasard, quelques heures à ses affaires pour les employer en promenades dans la campagne. Il appelait cela faire provision d'air. M. Colombey, qui n'avait jamais été sensible aux beautés de la nature, riait aux éclats quand il voyait son beau-père s'échapper comme un écolier pour courir à Ville-d'Avray ou à Bougival.

— M. Bernard se dérange ! disait-il... c'est M. de Maurs qui le perd.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boîte 1427, Montréal.

## LE CANARD

MONTREAL, 9 Juillet 1887

### NOTRE EXCURSION

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que les détails d'organisation de notre excursion sont maintenant terminés. Plus de trois cents personnes nous ont demandé des cabines et nous avons dû, bien qu'à regret, refuser le tiers des demandes qui nous ont été faites. Ceux qui ont été assez heureux de recevoir leur billet peuvent être assurés qu'ils seront en compagnie choisie. Les membres du cabinet fédéral ont presque tous acheté leurs billets, plusieurs députés, grand nombre de journalistes, quelques gens de profession et deux commerçants de Guénilles.

Le départ aura lieu à midi le 12 courant.

### Réponses à nos Correspondants.

Afin de ne pas désappointer certaines personnes qui nous ont écrit concernant notre excursion du 12, nous nous empressons de leur donner aujourd'hui, par l'entremise de notre journal, la réponse que les nombreuses occupations de notre secrétaire nous ont empêché de leur faire parvenir privément.

A. M. P. E. Leblanc M. P. P.

Impossible d'accepter votre offre. Réglez d'abord votre petite affaire avec les tribunaux, nous ne voulons pas avoir de démêlés avec la justice.

A. M. Tassé, de la Minerve.

Nous vous donnerons votre billet si vous vous engagez à n'emporter qu'une valise, le fret étant limité. Avons retenu les services du Dr. J. A. Rodier, élève de M. Pastour : ce monsieur vous soignera gratis ; soyez sans crainte.

M. M. P. O'Reilly, Ex-Rédacteur

DU CANARD, FRANCE

Nous sommes des plus heureux de pouvoir vous obliger. Vous aurez une cabine à part. Soyez sans inquiétude, il n'y aura pas de violon à bord.

Hon. L. O. Taillon M. P. P.

Acceptons votre offre à condition que vous vous fassiez tailler la barbe avant d'embarquer ; il n'y aura pas de barbier à bord.

A. M. Parent, Chicago.

Votre offre reçue, avec plaisir, nous prendrons en passant à Chicago où nous serons le 14 ou le 16 courant.

Sir John A. Macdonald K. C. B.

Non, il n'y aura pas de bar sur le bateau, vous devrez voir à ces petits détails vous-même.

M. G. Bovy, Ecr. Montréal

Regrettons de ne pouvoir vous obliger ; il nous faut du cash. Faites endosser votre billet par une personne responsable.

M. Horace Boisseau, Ecr. Montréal

Certainement, mettez votre costume Louis IX. Nous prenons le Mikado en passant à Yeddo et vous serez en royale compagnie.

M. Ernest Lavigne, Montréal.

Plusieurs excursionnistes nous ont fait une requête pour avoir la "Ferge dans la forêt", vous devrez le jouer au moins une fois par jour.

M. Tardivel, La Vérité, Québec.

Regrettons de ne pouvoir vous obliger. Nous avons déjà commandé 1000 exemplaires de la "Bibliothèque Française," cet ouvrage est en grande demande parmi

nos excursionnistes. A moins d'un ordre des autorités ecclésiastiques, nous serions obligés de vous refuser votre demande.

### L'ENDROIT ET L'ENVERS.

Connu dans le monde pour vos bonnes manières et vos petits talents d'agrément, vous êtes invité un jour à une soirée chez Tartempion, bourgeois retiré du commerce des cuirs. Vous êtes jeune, vous aimez le bal, vous dansez d'une manière des plus convenables, vous vous imaginez que c'est une excellente occasion.

De plus, vous savez qu'une charmante personne pour laquelle vous soupirez, doit se trouver à cette soirée avec madame sa maman ; tout est donc pour le mieux. Vous donnez un bon coup de balai à votre habit, si toutefois, il n'est pas chez Lazarus ; dans ce dernier cas vous en empruntez un à un ami. Vous lâchez le gilet blanc, les gants paille, la coiffure en coup de vent, vous sautez dans un véhicule à 50 cents la course, qui vous déballe chez les Tartempion, les vernis et le castor d'une fraîcheur éblouissante.

On vous présente avec pompe comme un jeune homme charmant ; vous avez la joie de voir rougir à votre arrivée, l'objet blond de votre flamme, qui dissimule son trouble derrière son éventail. Enfin, vous allez passer une soirée charmante.

VOILÀ L'ENDROIT.

VOILÀ L'ENVERS.

### JE L'AI TROUVEE MAUVAISE

J'avais à plusieurs reprises été invité à chasser chez un vieux parent, qui me fait, régulièrement quatre fois par année, l'honneur de partager ma table et ma compagnie.

Il est fort riche, et j'ai la faiblesse de céder à certaines idées d'avenir ; je pose ma candidature par des prévenances que je m'avoue moi-même un peu intéressées ! enfin il faut bien semer pour...

Toujours est-il qu'il m'invite à aller chasser chez lui, à une quinzaine de lieues de Montréal ; c'est d'un bon présage. Comme je sais qu'il n'a pas deux lits, je partis le samedi soir, je couchai à l'hôtel, et le lendemain de bonne heure, je me mis en chasse à jeun, comptant d'abattre vers midi sur la Salle à manger du bonhomme ; du reste, il me semble que cela avait été convenu ainsi.

Après avoir battu la plaine en tous sens, et que mon estomac m'eût averti qu'il pouvait bien être midi, je me dirigeai vers le village, et dès la porte de la maison, je sentis une odeur qui, comme on dit vulgairement, me mettait l'eau à la bouche.

J'entrai, et après les salutations d'usage, voyant que le dîner était terminé et le couvert enlevé, je crus devoir amener adroitement la question sur la faim et ses effets après une chasse de six heures.

— Oui, c'est vrai, me dit mon oncle, il paraît que dans ce cas-là on mangerait des tiges de bottes.

— Assurément, d's-je en prenant une chaise.

— Toi, par exemple, un citadin, tu ne dois guère aimer le veau froid ?

— Ho ? mon oncle, j'en raffole !

— Eh bien, mon garçon, s'il en est ainsi, voici comment tu t'y prendras... Tu achètes un bon morceau de veau, tu le fais cuire et le lendemain tu as un veau excellent. Rappelle-toi ça.

Je pris le chemin de fer à 1 h. p.m. et je suis revenu déjeuner à Montréal, à 4 heures du soir, à ma maison de pension,

— Philosophes de boulevard.

— Pourquoi dit-on qu'il faut du courage pour regarder la vie en face ?

— Parce qu'elle n'est guère jolie.

— Il faut pourtant que, comme certaines femmes laides, elle ait des charmes cachés, pour que tant de gens aient de la peine à la quitter !

### Une série de combles :

— Le comble de la précaution : Faire construire un pan de mur pour soutenir son opinion.

— Le comble de la méchanceté : Battre la semelle.

— Le comble de l'adresse pour un aliéniste : Soigner un papier timbré.

— Le comble de la colère : Battre ses habits.

— Le comble de la probité pour un débiteur : Rendre le dernier soupir.

Le comble de l'illusion pour un employé : Compter à la fin du mois ses appointements devant une glace afin de se persuader qu'il gagne le double.

Le comble de l'adresse pour un pick-pocket : "Voler une chaîne de montagnes."

Le comble de l'exagération de la part d'un juré ! Condamner un crayon à mort parce qu'il a une mauvaise mine !

Le comble de l'adresse pour un manchot : Prendre son courage à deux mains.

Le comble de la prévoyance pour un banquier : Faire attacher une corde, dans son cabinet, pour suspendre ses paiements.

Le comble de la pitié envers un ami malheureux : Lui offrir un mètre pour lui permettre de mesurer l'étendue de ses malheurs !

Le comble de la distraction. Oublier son adresse et être obligé de la chercher dans le "directory."

### COUACS

Un de nos confères demandait l'autre jour à un photographe méridional s'il faisait ses affaires.

— Très-peu répondit-il... j'ai malheureusement une trop grande réputation... Les clients pensent : "Avec un pareil talent, ce diable de X... doit être surchargé de besogne !... Et ils vont poser chez mes concurrents !"

— Estampes, cinq minutes d'arrêt. Un employé, porteur d'unseau d'eau passe devant le train.

— Monsieur, monsieur, s'écrie une voyageuse, voudriez-vous me donner un peu d'eau ?

— Elle est sale, madame.

— Oh !... ça ne fait rien, c'est pour me laver les mains !

Un Marseillais, montrait sa galerie de tableaux et faisait surtout remarquer un paysage de J. Dupré, dont il détaillait toutes les qualités.

— Enfin, dit-il, il y a tant d'air dans ce tableau... qu'on ne peut le mettre que dans une pièce où il y a du feu !

Réponse enfantine. — Pourquoi, demande-t-on à la jeune Nini, en veux-tu à ton amie Louise ? — Parce que ma poupée a des préférences pour elle !

Une pauvre femme se plaint des mauvais traitements et des brutalités de son mari.

— Il va, gémit-elle, jusqu'à me frapper pendant la nuit.

— Si l'on peut dire ! proteste le mari, moi qui dors les poings fermés.

— Je m'en aperçois bien !

Fiancés. Le jeune homme, avec ardeur : — Eh bien, mademoiselle, m'aimez-vous ? — Mais, monsieur, demandez cela à ma mère !

Un provincial questionne un cocher de fiacre.  
Ce dernier qui est farceur :  
—Oui, bourgeois, dit-il, nous, cochers, nous sommes de vrais fusils...  
—Comment ça ?  
—Dame, nous ne pouvons partir que si nous sommes chargés !

Entendu hier matin aux Halles :  
Une jeune cuisinière marchande une anguille assez forte.  
—Combien ?  
—Pour vous ma belle, trois francs cinquante tout au juste.  
La cuisinière flair l'anguille et la repose vivement.  
—De quoi ! s'écrie la marchande, vous ne la trouvez pas fraîche ?  
—Oh ! si, cependant vous ferez bien de la surveiller, elle doit avoir une dent gâtée.

On cause devant le petit baron Maxime de la marquise de X...  
—Je crois, dit quelqu'un, qu'elle frise la cinquantaine.  
—Dites plutôt, répliqua le baron, que c'est la cinquantaine qui la défrise !

Un provincial était venu passer quelques jours à Paris chez un ami, à propos du Grand Prix. Il resta lundi, mardi, assez enfin pour que ses hôtes fussent forcés de lui dire :  
—Ne pensez-vous pas que vous devez manquer à votre femme et à vos enfants ?  
—Oui, vous avez raison, répondit-il d'un ton mélancolique, je vais leur écrire de venir.

Entendu hier, au Salon.  
Une dame d'un fort embonpoint n'a réussi à franchir le tourniquet que grâce aux efforts énergiques et combinés de son mari, du préposé et de deux gardiens de la paix.  
—Mais, mon ami, dit la dame à son mari, à quoi bon le tourniquet aujourd'hui ?  
—C'est pour compter les entrées gratuites.  
—Cela rapporte donc quelque chose ?

Deux turfistes se lamentent.  
—Vous, au moins, vous n'avez perdu que sur vos paris. Mais moi, ce que me coûte mon cheval !...  
—Le fait est qu'il s'est dérobé bien bêtement.  
—Un cheval qui avait de si belles actions !  
—Trop libérées, voilà !

On sait que Boireau a ses moments de galanterie, mais il laisse parfois échapper des mots d'un naturalisme bien risqué. Chez la baronne, hier soir, on disait devant lui :  
—Cette pauvre mondaine Hixx devrait bien perdre l'habitude de vous parler d'ussi près.  
—Elle a peut-être mal à l'estomac, fit une bonne fine.  
—Mais non, intervint Boireau, cela vient de ce qu'elle a une dent qui se déchausse.

Madame sonne vivement sa sonnette :  
—Adèle !  
—Madame ?  
—Ça sont le brûlé !  
—Oui. Ce sont les rideaux qui brûlent.  
—Malheureuse ! Jetez vite de l'eau dessus...  
—Madame, je n'ai que de l'eau chaude !

M. Calineaux de la Prud'homme est mécontent de son héritier présomptif, et lui adresse ces paroles bien senties :  
—...Je voudrais n'avoir jamais eu de fils !... Et alors, dites-le moi un peu, monsieur, qu'est-ce que vous seriez devenu ?

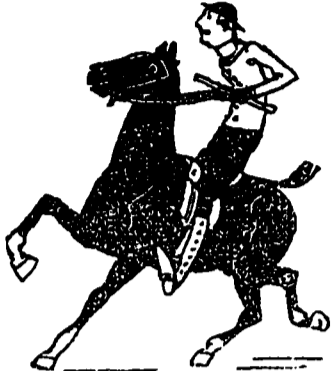
Au cercle :  
Les pentes se racontent leurs prouesses au bacara.  
—Moi, dit un joueur, il y a trois jours, avec mon dernier louis j'ai fait venir six cents francs.  
—Moi, riposte B..., d'un air mélancolique, hier soir, avec mes derniers cent sous j'ai fait venir... un fiacre pour me ramener chez moi !

L'ECOLE D'EQUITATION DE M. DESGEORGES

2ème SERIE



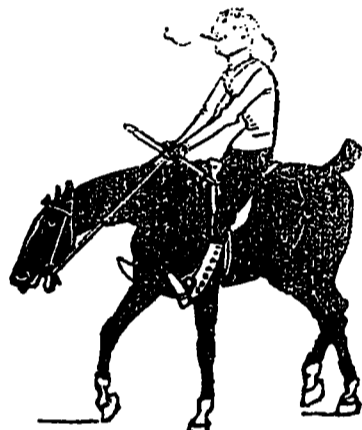
Le chévre de file, professeur d'Equitation



M. Tassé veut repartir pour le comté de Laprairie.



M. Lasalle du Monde trouve qu'il fait chaud.



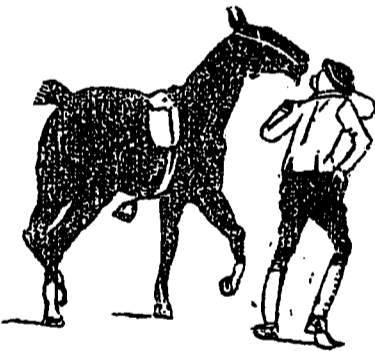
M. Lord, sous chef d'équitation.



M. Horace Boisseau aperçoit quelque chose à l'horizon.



M. Bovy de la Patrie dans son fameux voyage de St-Lambert à Laprairie.



M. Marion de la Minerve change de situation, c'est plus commode pour lui. Il a toujours son jack de ve-lours.

CLUB DES CHAVIRANTS

La Vigne est la Joie

Quel est l'ange le moins adoré ?  
—C'est l'engelure (ange lure)

Pourquoi les billes de billards sent-elles faites de la dent d'éléphant ?  
—Parce qu'il est impossible de bien jouer sans y voir (ivoire.)

Pourquoi les chanteurs sont-ils exposés très-souvent aux fluxions de poitrine ?  
—Parce qu'ils sont presque toujours entre deux airs.

Quel est le patron des cochers ?  
—C'est saint Fiacre.

Quel serait le sujet de peinture le plus agréable à la vue ?  
—Ce serait un cimetière, parce qu'on n'y verrait que des tons beaux (tombeaux)

Pourquoi les mauvais écrivains sont-ils doués d'une grande patience ?  
—Parce qu'ils pèchent à la ligne.

Quelle différence faites-vous entre votre fruitier et une chaussure trop étroite ?  
—C'est qu'une chaussure trop étroite donne des œignons, tandis que le fruitier en vend.

Quels sont les hommes les plus remarquables par leurs belles actions ?  
—Ce sont les selliers, parce qu'ils font de beaux traits.

Comment vous prendrez-vous pour être toujours gai ?  
—Je me placerais entre une barrique de bordeaux et une barrique de bourgogne, et de cette façon je serai toujours entre deux vins.

J'ai un ami qui a perdu tous ses cheveux, il est d'une gaieté folle, aussi lui arrive-t-il souvent d'entendre dire autour de lui : L'homme chauve sou is (chauve sourit.)

Que dites-vous des personnes honnêtes et qui n'ont jamais fait de tort à leurs semblables ?  
—Je dis que ce sont des gens bons (jambons.)

Au Ramolli-Club, on discute la question de la peine de mort, et les avis sont partagés.  
—Moi dit Guiboillard, je crois que la guillotine est d'un salubre exemple. Mais je voudrais qu'on exécutât le criminel la veille de l'assassinat... De cette façon, ou sauverait la victime !

—Qu'est-ce que tu fais, mon petit Tomy?... Voux-tu bien ne pas lécher ce gâteau et vite le remettre dans l'assiette...  
—Mais, petit père, je ne le lèche pas, je l'embrasse.

Une aimable plaisanterie du docteur X..., qui a fait une étude approfondie des poisons végétaux :  
—Dites moi, mon cher, lui demandait l'autre jour un de nos confrères, comment reconnaît-on si un champignon est vénéneux ?  
—Rien n'est plus simple. On le fait manger par sa belle-mère, et on attend !

Dialogue animé hier sur la pelouse.  
—Aie ! Faites donc attention, imbécile !...  
—Hoin ?  
—Vous marchez sur mon cor !  
—Il fallait prévenir : quand on a de ça... on en joue !

A la campagne.  
—Au moins, cette année, dit le mari, nous avons un beau supplément de beaux jours ; il y a plaisir à prolonger sa villégiature par ce magnifique soleil pour les égoïstes.  
—Allons, bon ! tu vas grogner contre le soleil à présent !  
—Il n'y a peut-être pas de quoi !  
—Qu'est-ce qu'il t'a fait ?  
—Il m'a fait des taches de rousseur plein la figure, à ne pas me montrer pendant trois mois quand nous serons rentrés à Montréal.  
—Mais puisque je te trouve tout de même bien comme ça.  
—Oh ! je sais bien, tu es assez sans-cœur pour t'en moquer que les autres me trouvent laide !...

Dans un bureau de journal :  
—Comment, mon cher, vous n'admirez pas les vers de notre ami X... ? Quel talent !... Il est poète depuis la racine des cheveux jusqu'à la cheville.  
—Oh ! oui !... la cheville surtout.

Le petit Charles posait à son père quelques-uns de ces maïs "pourquoi" auxquels il est si souvent malaisé de répondre.  
Le père croit s'en tirer par une phrase toute faite :  
—On ne peut pas tout dire aux enfants.  
—Et bien ! papa, répond le gamin, dis m'en la moitié !

Jolie coquette, relevée dans un journal financier.  
Il s'agit de la création d'une société pour l'exploitation d'une mine de charbon. "Les administrateurs prendront " tout " les actionnaires se partageront le reste."  
" Tout " pour " tout ". Il n'en faut cependant pas davantage pour faire rater une émission.

Quelques rappels à l'aphorisme profond de Balzac ; l'homme qui entre dans le cabinet de toilette de sa femme est un philosophe ou un imbécile.  
—Allons donc, s'écrie Timoléon avec conviction, j'y entre bien, moi... et je ne suis pas un philosophe...

Vous connaissez Z..., le fameux type qui ne peut vous aborder sans vous lancer un calembour à la tête.  
—Cet animal là, disait hier Savigny, a la manie de jouer sur ses mots.  
—Le mal est, reprit Clovis, que tout le temps il perd.

JE GUERIS LES CONVULSIONS !  
Je ne dis que ce que je garantis, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait soigner ces malades, attaques épileptiques ou haut mal, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est pas une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'expres et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vous envoie gratis. Adressez au Dr F. H. G. Ross, Succursale, 11 rue Young, Toronto.

Le Jeu de Cartes

ANECDOTE ANGLAISE.

Pendant le service divin, dans l'église de Glasgow, Richard Middle son, simple soldat, au lieu de tirer de sa poche une Bible pour y chercher, comme ses camarades, l'évangile du jour, étala devant lui un jeu de cartes. Cette étrange conduite fut bien remarquée par le ministre et le sergent de sa compagnie. Ce dernier lui ordonna de serrer ses cartes et, sur son refus, le conduisit après l'office, devant le principal magistrat de la ville, à qui il porta plainte de la conduite indécente de Richard.

« Qu'excuse lui dit le juge, pouvez-vous donner à une conduite si bizarre et si scandaleuse ? Si vous avez des raisons légitimes à faire valoir, je vous écoute ; mais dans le cas contraire, soyez sûr que vous serez sévèrement puni. »

« Puisque votre honneur, répliqua Richard, me permet de plaider ma cause ; je vous supplie de m'entendre ; j'ai fait une marche de huit jours avec une soldo de six pences, ce qui suffit à peine, vous en conviendrez, pour fournir à un homme sa nourriture et les premières nécessités de la vie ; il peut donc manquer de Bible, de livres de prières et de tout autre. » Alors Richard tira ses cartes et présenta un as au magistrat, et continua en ces termes : « Quand je vois un as, permettez-moi de le dire, je me souviens qu'il est un seul Dieu. Quand je regarde un deux ou un trois, je me rappelle le père et le fils, ou le père, le fils et le Saint-Esprit ; le quatre me fait songer aux évangélistes Marc, Luc, Mathieu et Jean ; le cinq aux cinq vierges sages qui devaient mettre de l'huile dans leur lampe ; dix en avaient reçu l'ordre mais votre grâce se souvient qu'il y avait cinq vierges sages et cinq folles ; six me dit qu'en six jours Dieu créa la terre ; le sept qu'il se reposa le septième ; le huit me rappelle qu'il y eut huit personnes vertueuses sauvées du déluge, savoir Noé et sa femme, ses trois fils et leurs épouses ; le neuf les neuf lépreux purifiés par notre Sauveur ; dix, mais un seul le remercia ; les onze les commandements de Dieu ; les douze rois me représentent les rois de Perse, de Médie et d'Assyrie qui, guidés par une étoile, vinrent apporter à Jésus enfant, de l'or, de l'encens et de la myrrhe ; les quatorze dames suivant le rite catholique romain sont la Vierge, Marie-Madeline, Marie, mère de Jacques et Salomé qui achetèrent des parfums pour oindre le corps du Christ ; les quatre as réunis me font souvenir des quatre mille ans qui s'écouleront avant l'arrivée du Sauveur. Les Piques me font souvenir que c'est avec une arme pareille que le Romain Langinus perça le côté du fils de Dieu mourant sur la croix. Les Coeurs me font songer que nous devons lui donner le nôtre sans réserve. Les Trèfles m'apprennent à bénir le Créateur qui veille à ce que toutes choses poussent ici bas. Enfin les Carreaux me laissent voir au temple du Seigneur une des plus belles inventions que la providence ait inspirées à l'homme en lui permettant d'admirer la splendeur des cieux en offrant son hommage à leur auteur. » Richard prit ensuite le valet de pique, et le mit de côté, passant alors à la reine de cœur, il observa ce qui suit : « Cette reine me fait souvenir de la reine de Saba, qui vint des extrémités de la terre pour admirer la sagesse du roi Solomon, et le roi, son compagnon, me rappelle le roi du ciel, notre monarque George IV, oncle de notre gracieuse souveraine Victoria. — Fort bien dit le magistrat, vous m'avez donné une explication satisfaisante sur toutes les cartes, sauf ce valet. »

« Si votre grâce, répondit Richard, veut bien ne pas se fâcher contre moi, je vous donnerai sur celle-ci une explication aussi juste que sur toutes les autres. — Non, certes je ne m'en fâcherai point, dit le juge. — Eh bien donc ! les valets sont des coquins et le plus grand de tous est le sergent qui m'a conduit devant vous. — Je ne sais pas, dit le magistrat si c'est le plus grand coquin ; mais à coup sûr le plus fou des deux. » Le soldat poursuivit : D'au-

tre part si j'examine les cartes au point de vue de l'histoire et d'après ce que m'en a conté un prêtre Français qui m'a élevé, le roi de Pique est David second roi d'Israël, qui composa des psaumes et tua le géant Goliath. Le roi de Trèfle est Alexandre-le-Grand, de Macédoine, conquérant de l'Asie et qui porta la Grèce à son apogée.

Le roi de Carreau est César, le plus fameux héros qu'ait produit Rome et qui conquiert toutes les parties du monde alors connu.

Le roi de Coeur est Charlemagne premier empereur des Français et l'un des plus grands capitaines.

La dame de Pique est Pallas qui fut sans doute une guerrière, et que les anciens avaient placée au rang des déesses.

La dame de Carreau est Rachel, femme de Jacob de laquelle sortit la race de Jésus-Christ.

La dame de Coeur est Judith, la jolie juive qui sauva son pays en coupant la tête d'Holoferne.

La dame de Trèfle est Argine, dont l'anagramme du nom est Régine, une des dames de la cour du roi de France, Charles IV, sous lequel les cartes furent inventées, pour le distraire de sa démons. Le valet de Carreau est Hector, fils du roi Priam et qu'Achille tua au siège de Troie. Le valet de Trèfle est lancelet, un chevalier de la Table-Ronde, confrérie galante et guerrière. Le valet de Pique est Hogier le Danois, qui vint exprès de son pays pour servir Charlemagne, sous les ordres de Roland afin de combattre les quatre fils d'Aymon, tant il admirait le génie de ce puissant monarque.

Le valet de Coeur est Lahire, compagnon de Durois et de l'héroïne Jeanne d'Arc : — voilà pour les souvenirs historiques. Maintenant si je compte le nombre de points d'un jeu de cartes complet, j'en trouve 366, le nombre de jours d'une année bissextile ; je n'ai qu'à en retirer un point pour l'année ordinaire. Quand je compte le nombre de cartes, j'en trouve 52 : autant que de semaines dans l'an ; quand je compte le nombre de levées ou de figures j'en trouve 12, autant que de mois. Ainsi la division des cartes en trèfle, cœur, pique et carreau, m'indique facilement qu'il est quatre saisons, remise à la direction ordinaire de deux jours qui me démontrent les deux équinoxes d'automne et de printemps, etc., etc. « Mon jeu de cartes, ajouta Richard, est donc en même temps pour moi une bible, un almanach, un cours d'histoire et un livre de prières. »

Le magistrat appela ses domestiques, leur ordonna de bien traiter ce jeune homme et de lui donner quelque argent, et convint que c'était le drôle, le plus spirituel le plus spirituel et le plus facétieux de tout le régiment et lui permit de se servir à l'avenir de son paroissien d'un nouveau genre, à condition, toutefois, que les camarades ne s'en aperçussent pas.

GRAPILLAGES

Mürger raconté par Schannard. Il était assis à une table de la brasserie des Martyrs. Un vieux camarade lui demanda du tabac : — Tenez, voilà... Mais qu'elle pipe ! C'est un gouffre ! Tu fumes ça ? L'autre baissant les yeux : — Non, entre nous, j'en fume d'autres. Mais j'ai mes sers de colle-ci pour demander. C'est ma pipe à provisions !

Un duel, la semaine dernière, dans le parc Saint-Cloud. Il pleuvait à torrents.

Pendant qu'on prépare les épées, un des témoins, homme de mœurs douces et d'esprit conciliant, prend la parole : — Voyons, messieurs, est-ce qu'on ne pourrait pas constater que l'honneur est satisfait... puisque les deux adversaires sont traversés ?

Entre orateurs : — Figurez-vous, mon cher, qu'hier, au plus beau passage de mon discours, deux de mes auditeurs se sont mis à dormir.

— Voilà ce que c'est que de faire des phrases ronflantes.

Au Ramolli-Club : — Mon cher, je m'ennuie furieusement. — A votre place, je ferais appeler le gros Z... — Pourquoi ? — Parce que vous seriez sûrs de vous ennuyer mutuellement.

Un passant s'arrête devant un aveugle, qui portait au cou un petit tableau représentant un incendie, au bas duquel était écrit : « Aveugle par accident. » — Dites-moi, mon brave homme, dans quel pays le sinistre que représente ce tableau est arrivé ? — Ah ! je ne vous dirai pas, mon bon Monsieur, il me vient de mon frère !

Chapitre des belles-mères. — Elle se plaint toujours, la maman de une femme, disait un gendre à un autre. — Comme toutes ses pareilles. Avec ça le non-qu'on leur donne est déjà assez joli. — Alors surtout qu'elles ne sont plus ni mère, ni belles !...

Bébé est vraiment sage. Aus-i son père est-il obligé de le corriger plus souvent qu'il ne voudrait. Dernièrement, un parent de province vient visiter la « moderne Babylone », et pour se rendre compte des progrès de l'enfant, il lui demande : — Qu'est-ce qui t'a le plus frappé à Paris ? — C'est papa ! exolame bébé en souvenir des fessées paternelles.

— On demandait à un petit télégraphiste pourquoi il marchait si lentement lorsqu'il était en service : — Il me semble toujours que c'est la nouvelle d'un malheur que j'apporte aux clients. Et alors je me dis qu'ils l'apprendront bien assez tôt.

— A l'hôpital militaire. Le chirurgien ampute le bras d'un dragon qui peus-e naturellement des cris abominables. — Allons, mon garçon, taisez-vous. Que diable, vous avez un bras de moins, et après ? Prenez votre courage à deux mains !

Comment un garçon nègre devient riche. — Le possesseur d'un dixième du billet 23899 — le second prix capital de \$50,000 dans le tirage du mois d'avril de la loterie de l'Etat de la Louisiane, a reçu \$5,000. Nos lecteurs aimeront peut-être desavoir que Clifford J. Twenty est un garçon nègre âgé de 22 ans élevé par Mr. Henry T. Peay et recevant \$8 par mois. Il déposa \$4,000 à la Banque de Georgia Railroad et divisa la différence entre ses parents pauvres de couleur. Il n'oublia pas Mr. Peay, à qui il donna \$50. Il dit qu'il a acheté régulièrement un billet pendant les 15 derniers mois et que c'est le quinzième dollar qui l'a fait gagner. Augusta (Ga.) Chronicle 30 Avril.

— Il est question du dernier bal. — Etait-ce bien ? — Hum ! Je n'ai vu que des femmes laides. — Ce devait être ; on avait annoncé un bal monstre !

Nos bons domestiques. — Qu'est-ce que ça Joséphine ?... Vous perdez la tête... Un bideon d'huile dans mon cabinet de travail ! — Ah !... monsieur j'y vais vous dire. Ça tache tout dans ma cuisine !

La comtesse de B... fait dernièrement venir chez elle un jardinier de village. Elle est, d'ailleurs, peu satisfaite de son zèle, et lui témoigne quelque mécontentement.

Lui, avec respect : — Oh ! ma jame ! C'est pas le courage qui manquons !... Mais c'est la paresse qui y est !

A l'approche des examens du baccalauréat, un marchand de soupe fait l'article à un père de famille

— Envoyez-moi donc votre fils ; il sera reçu. Regardez donc notre prospectus... Nos succès sont étonnants. L'année dernière, nous avons présenté 320 élèves. — Et combien en fêtes-vous recevoir ? — 402 !

Deux poivrots causent de la future Exposition. — C'est une bonne affaire pour nous... ça fournit des occupations... — Qu'est-ce que tu y faisais en 1878 ? — Les montres.

Un commerçant se lamente dans le sein d'un ami sur la paresse et l'ignorance crasse de son fils certifié cancre par tous ses professeurs.

— Quel malheur ! dit-il, ce garçon ne sera jamais bon à rien ? Qu'est-ce que je vas en faire ? — Pourquoi vous inquiéter, mon cher ami ? Il vous succédera !

Dialogue à la vente des diamants de la couronne : — Je peigne en brillants annoncé pour aujourd'hui ; si quelqu'un qui m'aimerait bien avait l'idée de me le payer ! — Peut-être ce n'est guère tentant, un peigne qui a déjà servi !

En police correctionnelle : Une dame d'une trentaine d'années, cheveux rutilants, toilette tapageuse, est citée comme témoin. — Etes-vous mariée, madame ? lui demande le président. — Je m'en rapporte à la sagesse du tribunal.

Le mot de la fin. — Joséphine, je ne saurais vous permettre de recevoir votre amoureux dans la cuisine. — Faites excuse madame, mais vous êtes trop bonte. Le pauvre garçon est encore trop timide pour monter au salon. — Tête de madame !

LA CONSOMPTION GUERIE Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désireront, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste ; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal W. A. NOYES, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

EXCURSION ANNUELLE

— DU — CANARD Le 12 Juillet 1887 AU POLE NORD EN AEROPLANE Prix des Cabines 1,000 pistoles. Le nombre des cabines est limité à 200. En route on arrête à New-York, Philadelphia, Washington, Toledo, Chicago, Omaha, San Francisco, Yeddo, Pekin, Constantinople, Rome, Paris, Berlin, Copenhague, Stockholm et St Petersburg. LE VOYAGE DURERA UN MOIS Les repas seront fournis à bord à raison de deux chelins par jour, excepté le vendredi, un écu. Retenez vos cabines au plus tôt.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du « Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit massé sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail libe. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

« Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants » est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

« Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants » est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

« Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants » est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

« Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants » est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

« Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants » est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

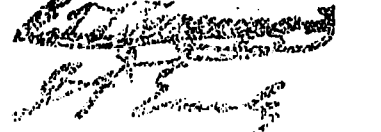
« Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants » est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

« Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants » est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

L.S.L.

PRIX CAPITAL \$150 000

Incorporé par la Législature en 1868 à des fins d'éducation et de bienfaisance, et son existence ayant été admise par un vote populaire renversant en 1879, comme faisant partie de la constitution de l'Etat. Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.



Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers, certifions tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

- J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank
PIERRE LANAUX, Pres. State National Bank
A. BALDWIN, Pres. New-Orleans Nat'l Bank
CARL KOHN, Pres. Union National Bank

ATTRACTION SANS PRECEDENTE Plus d'un million distribué

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$600,000.

Par un vote populaire écrasant, son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

Le seul loterie votée et autorisée par le peuple d'aucun Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages de nombre pair ont lieu mensuellement, et les tirages bi-mensuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)

OCCASION SPECTACULAIRE DE GAGNER UNE FORTUNE. SEPTIEME GRAND TIRAGE. CLASSE G, A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE ORLEANS, MARDI, 12 JUILLET, 1887. 206ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$150,000

Notice : Les Billets sont à \$10 seulement. Moitié, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX 1 PRIX CAPITAL DE... \$150,000 \$150,000
1 GRAND PRIX DE... 50,000 50,000
1 GRAND PRIX DE... 20,000 20,000
2 GRANDS PRIX DE... 10,000 20,000
4 GRANDS PRIX DE... 5,000 20,000
20 PRIX DE... 1,000 20,000

PRIX APPROXIMATIFS 100 PRIX d'approximation de 300 30,000
100 " " 200 20,000
100 " " 100 10,000

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez listiblement, donnant votre adresse au long.

« Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants » est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

Sans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir sans la Débilité nerveuse, l'Impuissance, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'indiscretions chez l'Homme, adressez-vous à la Machine Electro Appliance Co., 1207 Broadway, N. Y.

J. Cassan

DESSINATEUR ET GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL 35 MONTREAL